

peut nous donner encore, en restant dans son genre propre, de ces productions que l'on admire à l'étranger et qui jette de l'éclat sur notre littérature.

La *Revue Canadienne* contribue pour sa bonne part à faire connaître nos lettres. Elle a pris une extension considérable en ce pays et en France, et le concours de nos principaux écrivains en a fait un digne organe de notre littérature. Nous avons vu avec plaisir la presse canadienne s'occuper de notre publication et en faire connaître les travaux. Nous sommes surtout heureux de contribuer à attirer sur notre pays les regards étrangers.

L'un des rédacteurs de la *Revue du Monde Catholique* parlant du mouvement littéraire de l'Angleterre et de ses colonies, consacre les lignes suivantes au Canada.

Ai-je tort de penser que mon domaine ne s'étend pas seulement partout où fleurit la langue anglaise, mais encore dans toutes les possessions anglaises, quelle que soit la langue en usage ? Quoi qu'il en soit, mes lecteurs trouveront certainement du plaisir à suivre le mouvement littéraire au Canada, cette colonie anglaise, autrefois connue sous le nom de Nouvelle-France, et restée, je parle surtout du Bas Canada, éminemment catholique et française, qui a conservé ses mœurs et ses lois françaises, qui n'a jamais consenti à cesser de parler français. Magnifique exemple d'attachement à la mère-patrie, en dépit des fantaisies des diplomates et des nécessités de la politique !

Ce n'est pas cependant que les tentations aient manqué. Dernièrement encore, un journal du pays osait dire aux Canadiens : "Vous devez, dans votre propre intérêt, renoncer à votre langue." Mais la campagne de résistance à des conseils aussi perfides a commencé aussitôt, et tout fait supposer que le moment est loin encore, où les canadiens abandonneront la langue de leurs fondateurs, de leurs héros, de leurs évêques et de leurs martyrs. A la tête des combattants se fait remarquer la *Revue Canadienne*, publiée à Montréal et rédigée par une phalange d'écrivains d'élite, tous profondément catholiques et français.

Mais est-ce bien encore la vraie langue française que l'on parle au Canada ? Le voisinage et la domination des Anglais n'ont-ils pas contribué à vicier le langage ? Oui, malheureusement ; tandis que les masses parlent un français beaucoup plus pur que les paysans et les ouvriers de France, les classes instruites, les écrivains négligent trop souvent leur style ; ils introduisent dans le langage une foule d'anglicismes et d'expressions vicieuses, et la littérature, si l'on n'y prenait garde, tomberait bientôt en décadence. Comment